

d'en dire autant de Maurras, bien que l'impeccable écrivain soit toujours, lui aussi, d'accord avec la grammaire.

Charles Maurras reste, tout de même, une force conservatrice merveilleuse, dont le concours peut être précieux dans l'œuvre de la reconstruction nationale française. Voici comment il annonçait, dans l'*Action française* du 25 juillet, son entrée en guerre et celle de ses troupes : " Car on ne saurait l'oublier, c'est l'esprit du manifeste du Prince, la situation est guerrière... Comme août 1914, octobre ou novembre 1919 sera date de mobilisation. Il s'agira d'y servir la France d'abord. Il s'agira d'assurer la liberté contre l'étranger, donc l'ordre et la discipline au dedans. Il s'agira de défendre la patrie contre les partis, l'honneur et le pouvoir contre l'argent cosmopolite, la société désorganisée mais réformable et l'idée même des réformes contre le bolchevisme qui voudrait tout casser sans pouvoir réformer rien... Plus que jamais, il s'agira de maintenir ou de rendre à la patrie ce que stipule la déclaration de la Ligue d'Action française, *l'autorité, les libertés, la prospérité et l'honneur*... Nous ne demandons pas aux républicains d'oublier la République. Ils n'ont pas à se soucier de notre Monarchie. Le pacte fédératif doit stipuler les conditions communes de tout accord entre Français : patriotisme, ordre public, union sacrée, liberté religieuse, en y ajoutant (si l'on veut) la réforme administrative ou (parbleu !) la revision de la Constitution... Nous marcherons de grand cœur avec qui en voudra. Sinon, partout où ce sera nécessaire, nous irons seuls "

Avec Maurras et son vigoureux lieutenant Léon Daudet, qui poursuit avec succès sa formidable tâche d'épuration patriotique, à la tête des troupes royalistes, on peut être assuré que, de ce côté, la lutte sera menée vivement. " Pour ou contre la trahison ? ", écrivait Léon Daudet dans l'*Action française* du 4 août dernier, telle est " la question qui dominera les élections "

*
* * *

Au-dessus de tous les programmes et de tous les mots d'ordre politiques, il y a les directions de l'Eglise de France. La lettre collective des évêques français sur l'œuvre de la reconstruction nationale du 7 mai 1919, dont la *Semaine religieuse* a publié le texte dans son numéro du 3 juillet dernier et que notre excellent collaborateur, M. Léo Pelland, a analysée dans les deux numéros suivants de notre revue, est un document d'une force doctrinale et d'une clarté d'exposition admirables. " Revenir aux principes chrétiens, et y conformer en tout la vie, les mœurs et les institutions des peuples, est une nécessité de jour en jour plus évidente ", tel est le grand principe de Léon XIII que les évêques de France rappellent à leurs compatriotes, dès les premières lignes de leur